

Saint-Guérin en Brec'h. Un sanctuaire du 17^e siècle en l'évêché de Vannes. Présentation du «livre des miracles».

C'est à quelque distance au sud du bourg paroissial de Brec'h à quelques kilomètres d'Auray et de Sainte-Anne (de l'autre côté de la rivière du Loc'h) que se trouve le sanctuaire de saint Quirin. La chapelle se dresse, un peu en dehors du village de Saint-Guérin, sur le flanc sud du plateau de Lann-ar-Rheun au milieu de terres bien exposées qui descendent doucement vers les prairies humides arrosées par le ruisseau de Kerivalan.

A l'époque qui va nous occuper (vers 1670), toutes ces terres sont propriété du président de Robien, premier prééminencier de Brec'h et seigneur de Kerivalan dont la maison, en très mauvais état, se trouve à quelques centaines de mètres de la chapelle.

Diverses routes passent à moins d'un kilomètre:

— le «chemin royal» de Saint-Brieuc à Quiberon, particulièrement important sur le plan économique (échanges entre le port d'Auray et l'arrière-pays) et stratégique.

— Le chemin d'Auray à Sainte-Anne (encore dit de Saint-Cado à Sainte-Anne) qui franchit le Loc'h au pont de Tréauray. Le prieuré de Saint-Cado, au reclus en Brec'h près d'Auray, est à l'époque un centre de dévotion bien fréquenté.

— L'ancienne voie romaine de Vannes à Quimper (ainsi que d'autres chemins plus ou moins parallèles), qui conduisent vers Sainte-Anne le flux des pèlerins originaires du sud de la Basse-Bretagne.

Saint Quirin ou saint Guérin?

Même si cette question ne devait nullement agiter la conscience des

dévots du 17^e, force nous est de tenter de l'éclaircir étant donné la cohabitation des deux formes, tant en ce qui concerne la désignation du saint, de la dévotion, que de l'actuelle dénomination du village.

Il semble que la forme «Guérin» ne soit ici que la résultante d'un changement, ancien certes, dû à une liaison consonnantique sous l'effet de laquelle, en breton, (k) serait devenu (g) donnant un «San (t) Girin».

C'est cette forme, corrompue donc, de «Saint Guérin» qui semble actuellement prévaloir, au point même d'avoir presque étouffé la seconde qui ne se rencontre plus guère que dans le prénom (très peu porté actuellement dans la commune).

Dans un souci de clarté, et pour réconcilier tout le monde, nous choisirons, dans les lignes qui suivent, de distinguer entre «Saint-Guérin» (le village et le sanctuaire) et «saint Quirin» (le saint honoré en ces lieux).

Saint Quirin, oui, mais lequel?

Si les Bollandistes recensent au moins huit saints Quirin différents (et davantage encore de saints Guérin), c'est en vain que l'on cherchera dans leurs vies une référence à Brec'h ou à la Bretagne. Rien non plus dans la tradition orale locale, si ce n'est quelques réminiscences des sermons des pardons d'autrefois qui présentaient le saint homme comme un évêque, celui de Sissek en Pannomie (actuelle Croatie), martyrisé en 303 (ou 304). C'est en effet en évêque que Quirin nous est montré, tant dans le rétable de la chapelle qu'à la fontaine.

S'agit-il bien de l'évêque de Sissek? Les auteurs qui nous ont précédé ont tous penché en sa faveur. Nous faisons de même, sans apporter de preuve formelle.

Que son culte ait été ainsi nouvellement introduit en ce lieu vers 1670 seulement, sans que nous sachions ni par qui ni par pourquoi, nous semble assez improbable. Quoi qu'il en soit, on ne peut que s'interroger sur la présence à Brec'h d'une dévotion à un saint dont le culte ne paraît guère avoir été répandu en Bretagne (1).

A moins que notre Quirin ne soit qu'un substitut au Kiri breton signalé entre autres par Joseph Loth... A moins qu'il ne faille remonter

(1) — On ne semble en trouver trace qu'à Coetmieux (22) où l'église lui était dédiée en 1190, à Plounévezel (29) où l'on recensait encore en 1959 une statue dite de saint Quirin (ou Quiri?).

Le Morbihan possédait également au moins une autre chapelle dédiée à saint Quirin sur la paroisse d'Ambron entre Damgan et Peneff. En 1891, Le Mené la paroisse le dit en ruine. Duhem en parle comme d'un édifice rectangulaire à décoration flamboyante construit au 16^e, abandonné depuis longtemps et en ruine. Les cartes anciennes la mentionnent.

encore plus loin et y voir une trace de Quirinus, divinité romaine préchrétienne dont le culte aurait été implanté ici dans les premiers siècles de notre ère (2)... Rien, pour le moment, ne permet de trancher cette question.

Au-delà même du problème de Saint Quirin, on ne peut que s'étonner de la place dévolue, dans ce sanctuaire, à la Vierge (3). Au point que l'on en viendrait facilement à penser qu'elle ait pu supplanter, bien avant 1670, un saint Kiri ou Quirin, plus ancien, dont on aurait cependant gardé une « image »; à moins que son souvenir soit simplement demeuré vivant dans la mémoire populaire et réactivé lors des premiers « miracles »...

Naissance d'une dévotion.

Selon les termes mêmes d'un aveu de Sébastien de Robien en date de 1680, c'est dans les années 1669-1670 que la dévotion est arrivée à Saint-Guérin.

Inutile d'en chercher l'origine dans la découverte d'une statue miraculeuse comme à Keranna en Pluneret quarante-cinq ans plus tôt, ni même dans l'arrivée d'une relique: nous le saurions par le cantique et le « Livre des miracles », tous deux contemporains. C'est plus vraisemblablement vers les vertus curatives de l'eau d'une source (peut-on dire de la fontaine?) qu'il faut se tourner.

Quelle a été l'attitude du clergé local et de la hiérarchie religieuse? On ne le sait pas. Remarquons simplement deux choses qui peuvent avoir leur importance, si elles s'avèrent exactes, dans le lancement du sanctuaire:

— S'il faut en croire l'abbé le Goff (*Petite histoire littéraire du Vannetais*) l'auteur du cantique, composé selon nous entre janvier 1671 et avril 1672, ne serait autre que le père Simon, carme du couvent de Sainte-Anne. Originaire de Bieuzy-les-Eaux, le père Simon fut compagnon de Maunoir dans quelques missions. C'est également à lui que l'on devrait la publication de ce même cantique, avec un autre à Sainte-Anne, dans un recueil important des années 1680: « Canneneu spirituel de vout cannet liés é spécial ér hatécheneu ».

(2) — Les traces d'une implantation romaine (ou gallo-romaine) sont nombreuses à Brec'h et dans le voisinage du site de Saint-Guérin. On les trouve dans la toponymie (Bezit, Bezidel, deux Magouero) ainsi que dans les trouvailles archéologiques faites depuis longtemps, en particulier de nombreux morceaux de tuile très caractéristiques aux environs immédiats.

Deux voies romaines se croisaient également à proximité, sur le plateau de Lann-ar-Rheu: la voie de Quimper à Vannes et celle de Saint-Brieuc à Quiberon. C'est à l'emplacement de la seconde que fut construit le « chemin royal » dont on voit encore de belles traces.

(3) — Elle occupe le centre du rétable et a sa statue à la fontaine à côté de celle de Saint Quirin. Curieusement, il semble que vers les années 1960, alors que l'on se rendait encore à la fontaine « pour » les enfants qui tardaient à marcher, on « disait sa prière à la Vierge », oubliant ainsi saint Quirin. (Témoignages recueillis).

— Une strophe de ce même cantique supplie saint Quirin de veiller sur «notre seigneur l'archevêque grâce à qui vous êtes honoré ici». On pense immédiatement à Charles de Rosmadec, appelé du siège de Vannes à celui de Tours en 1671. Est-ce une simple «clause de syle» ou bien a-t-il réellement contribué à faire connaître la dévotion dans son diocèse?... Force est de constater que les pèlerins viennent surtout de l'évêché, tendant ainsi à prouver, comme le dit une autre strophe, qu'il n'est plus un «canton en Vannes qui ne connaisse la réputation de cette petite chapelle.»

Un sanctuaire se monte alors.

Une chapelle existait bien auparavant à Digantel — c'est ainsi que s'appelait l'ensemble ou au moins une partie du village avant que, rançon probable du succès de la dévotion, il ne devienne Saint-Guérim (4).

En 1680, le seigneur de Kerivalan la déclare comme étant «construite et bâtie à neuf dans le fond de la terre (de Kerivalan) pour le service de la dite maison». On retrouve en effet les armes de Robien et du Cleuz sur la façade ouest et sur les vitraux (5).

Le cantique, composé donc une dizaine d'années plus tôt, parle d'une «petite chapelle» qui s'élève dans un lieu «quasi désolé et abandonné». On peut supposer que le père Simon n'a pas eu devant les yeux la bâtisse assez monumentale que nous connaissons actuellement et qui porte, gravée dans la pierre de la façade ouest, la date de 1676...

Dans les années 1680, le peintre Mouraud fait don d'une grande toile représentant saint Quirin (6).

En 1696, on termine un majestueux rétable, sans doute le plus beau de tout le Vannetais. Œuvre de l'école lavalloise ou de l'artiste Gravay présent dans les environs à cette époque, il marie harmonieusement les couleurs du marbre et du tuffeau de Loire.

Par ailleurs, on élève dans une prairie voisine, toujours avec la

(4) — On dit aussi qu'une chapelle se trouvait autrefois au nord de la cour actuelle du château de Kerivalan. On aurait même retrouvé des statues, des bénédicteurs, la pierre de l'autel... En 1660 les de Robien ont un enfou dans l'église de Brech où ils se font enterrer. Sébastien de Robien et sa femme seront inhumés aux Carmes de Quintin; ni à Brech ni à Saint-Guérim.

(5) — Les vitraux originaux ont disparu. Ils ont été remplacés voici presque cent ans. Actuellement brisés. Seuls peut-être les débris qui subsistent dans l'ouverture sur le pignon ouest pourraient dater du 17^e.

(6) — Cette toile a actuellement disparu. Mal protégée au moment de travaux réalisés voici quelques dizaines d'années, elle fut très abîmée et considérée, à tort sans doute, comme irrécupérable.

permission de Mr de Robien, un beau monument au-dessus de la source avec « bassins, douets et lavoirs pour la commodité des pèlerins et utilité publique » (aveu de 1680).

Sans doute est-ce également à cette époque que l'on aménage un sentier pour joindre la chapelle à la fontaine (au moins 300 m) en tirant parti des ouvertures existant dans les talus, en installant des échaliers ou des marches de pierre dans les endroits plus difficiles à franchir, voire même en empierrant certaines portions situées en zone humide.

Afin de mieux faire connaître la nouvelle dévotion et de populariser son sanctuaire, divers moyens sont certainement mis en œuvre. Nous en citerons trois.

— *Le cantique.*

Nous avons déjà situé l'auteur présumé et l'époque du « Canen spirituel a er miracleu a Sant Quirin ». La version qui nous est parvenue (7) est certes loin de ressembler aux habituels cantiques de pardons bretons que nous connaissons. C'est sur le sanctuaire lui-même (sa situation en Brec'h proche de Sainte-Anne), sur les guérisons de l'âme et du corps qui s'y produisent (trois miracles cités) que l'on attire avant tout l'attention des fidèles. Rien, au long des vingt couplets, sur les origines, la vie et les œuvres de l'évêque Quirin dans sa lointaine Pannonie. Il semble même qu'on veuille le reléguer derrière la Vierge, sainte Anne et la Trinité.

— *Des « images de dévotion ».*

L'analyse d'un témoignage du « livre des miracles » nous conduit à penser à l'éventualité de l'existence de telles images sur papier. Cependant, rien n'est certain.

— *Le « livre des miracles ».*

C'est, bien entendu, le document le plus extraordinaire.

Un « livre pour marquer les miracles qui arrivent par l'intersession de Mr Saint Quirin en cette dévotte chapelle de Brech »

Document étonnant que ce gros cahier parvenu jusqu'à nous au travers de bien des vicissitudes comme nous le prouve son état assez pitoyable (taché, usé aux coins, déchiré, ...). L'intérêt ne vient pas tant du principe même de la tenue d'un tel registre (entre 1626 et 1670, les Carmes de Sainte-Anne en ont tenu plusieurs, y notant plus de 1000 « miracles »!) que de sa présence ici, dans un sanctuaire somme toute bien secondaire en apparence, incapable en tous cas de rivaliser, quant à la notoriété, avec

(7) — Cette version, communiquée à monsieur le recteur de Brec'h voici quelques années par un de ses confrères, l'abbé F. Le Tallec, est manifestement recopiée sur un document plus ancien. Elle est écrite de façon très lisible, à la plume, sur une feuille double (31 × 20) arrachée d'un cahier. La musique est notée. Il s'agit bien entendu du texte en breton.

Keranna, le tombeau de saint Vincent à Vannes, etc...

Y songea-t-on cependant dès le début pour copier ce qui se pratiquait tout à côté? Voulut-on répondre par là à une demande des pèlerins eux-mêmes? Fut-on sensible à l'aspect «médiatique», voire aux incidences financières éventuelles? On ne saurait trancher la question.

Ouvert en 1671 et clos en 1770, il contient 81 déclarations de pèlerins venus « rendre leur vœu » à saint Quirin grâce à qui ils estiment avoir été soulagés ou guéris. La plupart de ces déclarations sont datées, signées (presque toujours par le prêtre qui rédige). Les attestants y sont nommés et situés par paroisse et évêché d'origine (pour la plupart). Les témoins sont souvent mentionnés.

Le siècle qui sépare les deux déclarations les plus extrêmes ne doit cependant pas faire illusion: la majorité des actes datent de la période 1671-1682 et les quatre derniers (1698, 1750, 1770) apparaissent bien isolés du reste. Faut-il en déduire une désaffection progressive du peuple à l'égard de certains aspects «merveilleux» de la religion? Il convient de rester prudent en la matière. Peut-être le registre n'était-il plus aussi accessible ou bien le chapelain manifestait-il moins d'empressement à recourir au cahier? Notons cependant que plusieurs personnes du voisinage nous ont déclaré avoir vu de «très anciennes» déclarations que des pèlerins avaient rédigées au crayon gris sur les murs intérieurs de la chapelle. Hélas! les murs ont été badigeonnés depuis...

Au-delà de ces quelques considérations, le «livre des miracles» mérite que l'on s'y arrête.

Chacune des déclarations est en fait une démarche dont l'importance ne fait aucun doute: les pèlerins tiennent à laisser un témoignage concret, indélébile (quoi de mieux que l'écrit en cette époque d'oral?), officiel de leur venue à la chapelle pour honorer le contrat qu'ils ont passé avec saint Quirin au moment de leur maladie. Ce témoignage, consigné sur le livre, servira également à l'édification des gens qui passent et qui répercuteront à leur tour. Ainsi, en faisant grandir la gloire du saint, on fera connaître son sanctuaire.

Afin de rendre l'attestation plus officielle encore, plus véridique aussi, on fait appel à de nombreux témoins, certains même de «qualité».

On peut également penser qu'une sélection des cas est opérée: impossible et inutile de noter tout ce qui se présente. On retient par contre ce qui est de nature à frapper, à mettre en évidence la puissance d'intercession de saint Quirin et la grandeur du «miracle».

Ollivier Bouilly du village de Lesvian en Carnac évêché de Vennes estant affligé d'une maladie de saint inconnu tombant tous les six mois, il fut envoyé à lescholle chez mr. Guill. Mathurin à Auray. Continuant

toujours led. mal après avoir cherché remède par tout tant à Saint-Jean du Doigt et à Notre Dame du Folgoat il n'a trouvé aucune consolation mais cela estoit (se voua?) au bienheureux saint Guérin près d'Auray. Car une nuit 4^e septembre 1671 il tomba dans la mesme maladie. Led. Mathurin le voüa à saint Guérin et promis d'aller à sa sainte chapelle, et aussy tost estant led. Bouilly dans le plus fort de sa maladie il se leva du lit et dit qu'il n'avoit plus de mal et que par l'intercession de saint Guérin il se portoit bien et se mis aussy tost en prière avecq. led. Mathurin et le lendemain 5^e dud. mois il a accomply son vœu et alla depuis la fontaine à deux genous jusque à la chapelle et se lava dans lad. fontaine ou il trouva grande consolation, dont il porta bien dire mercy à le glorieux saint Guérin.

Les pèlerins de Saint-Quirin.

Ce sont uniquement des Bretons et, sur les 71 cas dont l'origine est signalée, 55 appartiennent à l'évêché de Vannes (dont 35 venant de paroisses situées dans un rayon de 20 à 25 km autour de Saint-Guérin. C'est donc bien à un sanctuaire au rayonnement local que nous avons affaire.

Hommes et femmes attestent dans des proportions identiques et au moins 25% des témoignages ont trait à des enfants ou à de très jeunes gens.

Une petite fille à Jan le Bleavec de Querhellec en Phuarnel aagée de quatre ans avoit depuis un mois perdu la parole, la veüe le marcher, et avoit esté neuf jours sans manger morceau ayant esté voüée à saint Quirin par ses père et mère, a aussy tost recouvert la parole, la veüe et le marcher, et fut apporté à Saint-Quirin par ses père et mère l'onzième may 1671 en présence de deux révérends pères capucins et de plusieurs autres personnes de mérite.

Toutes les couches sociales semblent se donner rendez-vous à Saint-Guérin pour implorer l'intercession du saint quand ce n'est pas pour le remercier de la lui avoir prêtée. Paysans, artisans, prêtres, religieuses, moines, hommes de loi,... attestent pour eux-mêmes ou témoignent pour les autres. Tous, qu'ils soient nobles ou roturiers, sont soumis à la souffrance physique que les médecins du temps ne peuvent soulager. Aussi placent-ils tous leurs espoirs dans la « médecine céleste ».

Noble homme Louys Doisseau fils de noble homme francois Doisseau, sieur de la Ville Dane advocat en la cour royale de Ploermel a déclaré avoir esté allité deux ans entiers par un rheumatisme qu'il croit luy avoir descendu dans les jambes qui lui causé une espèce de paralysie des quels maux ledit seigneur Louys Doisseau dit avoir cherché plusieurs remèdes sur tout la première année de son mal et avoir esté traité de l'ordre de Monsieur Sarrazin, Mr Harrivei, Mr Pernel, docteurs en médecine sans

avoir reçu aucun soulagement sur quoi ledit sieur Doisseau en voyant la médecine humaine inutile s'est advisé de recourir à la divine et pour l'impêtrer ayant entendu qu'il se passoit choses merveilleuses et extraordinaires à la dévoute chapelle de Saint-Quirin en Brech proche Sainte-Anne s'y est voüe et a imploré l'assistance et intercession dudit saint pour obtenir de Dieu la grâce de marcher dont il a esté absolument privé l'espace des deux ans susdits et s'estant fait porter et mettre à cheval pour venir à Sainte-Anne s'y est fait descendre et remettre à cheval sans avoir peu se prendre à faire un pas jusques à qu'il n'ait esté en ladite chapelle dudit saint Quirin à l'entrée delaquelle il a vu ses jambes plus disposés et estant en la nef sur un marchepied à faire ses prières s'est advisé d'approcher de plus près l'image dudit saint Quirin et du maistre autel de ladite chapelle ce qu'ayant entrepris en la confiance qu'il a eu au bon saint, il a marché de l'un autel à l'autre sans aucun secours ny appuy.

En dépit de conditions physiques délabrées, de handicaps parfois atroces, la recherche du meilleur intercesseur céleste pousse les malades sur les chemins de Bretagne: Le Folgoat, Saint-Jean-du-Doigt, Saint-Cado, et Sainte-Anne bien entendu...

C'est un véritable contrat qu'ils passent avec le saint. En contre-partie de son aide, l'homme fait vœu de lui rendre visite dans sa chapelle et d'accomplir un certain nombre de rites bien précis (messes, visite à la fontaine, confession et communion parfois). Que l'on ne tienne pas sa promesse, que l'on ne rende pas son vœu et les désagréments surviennent!

L'an mil sept cens soixante-dix François Bloise de la paroisse de Carantoire évêché de Vannes agé de vingt trois ans depuis trois jours attaqué de rhumatisme sans pouvoir se secourir nullement, s'étant voué à saint Querin et de venir un jour désigné visiter sa sainte chapelle et y faire sa prière dès le moment se trouva parfaitement guéry. Le jour marqué pour accomplir son vœu étant arrivé il n'y vint pas. Dès la même nuite il fut attaqué des mêmes douleurs derechef il promit de venir à saint Querin accomplir son vœu et cela le six septembre si Dieu par l'entremise du bienheureux saint Quérin luy donnoit la santé. Du jour de la dernière promesse du vœu jusqu'au six septembre il y avoit cinq mois durant lesquels il étoit malade gardant le lit jusqu'à avant le six septembre ou il devint en parfaite santé, et il est venu accomplir le dit jour son vœu à Saint Quirin et a déclaré le miracle fait en sa faveur véritable et ne scachant signer a l'acte, j'ai signé.

Yves Esvelin, prestre a brech.

Seuls deux «oublis» de ce genre sont signalés au registre et les Bretons de la fin du 17^e semblent animés bien souvent d'une foi si profonde qu'ils en arrivent à sublimer leur souffrance, à dépasser leur mal. En fait c'est cette foi «merveilleuse» qui génère elle-même des «miracles» dont la spontanéité ne peut que nous surprendre et nous désarçonner.

Le 7 may, Louise Allanic de Quergovel en Carnac femme de Jan Belec incommodée de gouttes et autres infirmités à ne se pouvoir lever du lict quoique jeune de vingt huit ans; s'estant vouée à saint quirin y vint rendre son vœu ne pouvant marcher à la descente de cheval que sur deux aneilles, après avoir fait ses prières et sa procession, s'en retourna de la fontaine portant les bastons souz son coude et estoit restée alitée depuis le 10^e fevrier de la presante année. Témoins les soussignants Bertrand Bedé, Jan Belz, Guy Oillo.

Des gens atteints de diverses maladies.

S'il s'avère absolument impossible, même pour un œil médical, de déterminer avec exactitude de quelle maladie souffre chacun des dévots de Saint Quirin dont nous avons ici la trace, on peut cependant, dans certains cas, avancer une tentative de diagnostic.

C'est ainsi que l'on constate une prédominance des pathologies ostéo-articulaires (goutte, rhumatisme, arthrose,...) présentant toutes un caractère évolutif (par crises) et récidivant. Ce dernier trait « expliquerait » les cas de rechute dont nous parlions à l'instant.

Viennent ensuite des pathologies de caractère neuro-physiques, soit neurologiques (hémiplegie,...) pour quelques cas assez évidents, soit psychiatrique (hypocondrie, épilepsie, enfants « simulateurs » en opposition avec les parents,...).

Fièvres et maladies occupent également une place importante. Malheureusement les symptômes décrits sont souvent si rares, voire inexistantes, que l'on ne peut explorer d'avantage ce terrain.

Le fils du Corff de Sainte-Anne estoit tourmenté nuit et jour d'une fièvre continue et s'estant voué à saint Quirin, et ayant beu de l'eau de la fontaine, la perdu.

Signalons enfin un certain nombre de traumatisme divers (entorses, noyades présumées, accident de chasse) ou encore d'incidents extraordinaires.

Madeleine Merien compagne de Mr Lesvené de Quimperlé, evesché de Cornouaille, dit avoir esté incommodé d'un esquis de bois se mettant au lieu de ses commodités qui luy entra en la nature long d'un demi ampan ou environ qui lui fit faire une si grande perte de sang qu'elle fut désespéré elle et son fruit des medecins et de tout le monde de sa connaissance estant grosse de six mois. Mais s'estant vouée au moment de cet accident au grand saint Quirin en cestuit lieu elle fut conservé et son fruit contre le sentiment des docteurs en médecine et de tous et ne garda le lit que quatre a cinq jours pour revenir pleinement de cet incommodité mais il est a remarquer qu'en vertu de son vœu elle dit n'avoir senti ny souffert aucun

mal pour cet accident dont elle m'a prié de rapporter sa déclaration pour servir ainsi que requis avec protestation qu'elle ne signe pas. L'accident arrivé vers le mois de février 1675.

Auffret, prêt. ind.

(Passage à la chapelle en avril 1676 probablement.)

Le registre: un document d'un intérêt historique non négligeable.

Existe-t-il d'autres registres des miracles pour la même époque et pour un sanctuaire aussi petit et aussi «local» en Bretagne? A notre connaissance, non, mais cela ne signifie nullement qu'il n'y en a pas eu. En tous les cas, et du fait même de son caractère quasi unique, nous osons le répéter, le «livre de Saint Quirin» s'avère être un document de valeur.

C'est, évidemment, un témoignage direct sur la foi des Bretons du 17^e finissant, sur leur religion toute imprégnée du merveilleux qui génère des «miracles» quotidiens. A Saint-Guérim, comme dans les sanctuaires les plus importants que nous connaissons, les rites sont semblables: formulation du vœu, neuvaine, pèlerinage par personne interposée, eau rapportée au malade, promesses de messes, d'offrandes,... On cherche à se rendre le saint aussi propice que possible. Puis, la guérison étant venue — parfois elle se produit dès l'instant du vœu — on vient rendre grâce et accomplir un certain nombre de rites exactement définis: prière devant «l'image», messe et éventuellement confession suivie de communion, procession à la fontaine, ex-voto remis,...

Une comparaison rapide du cahier de Saint Quirin à celui de Sainte-Anne d'Auray pour les mêmes années permet également de formuler quelques conclusions intéressantes:

— Les gens qui figurent à Saint-Quirin ne figurent pas à Sainte-Anne.

— Les attestants de Sainte-Anne ne mentionnent pas leur vœu ou leur passage à Saint-Guérim alors que l'inverse est finalement assez fréquent. Est-ce à cause du démarrage tardif du dernier sanctuaire? En 1670, les Carmes ne retiennent plus que très peu de guérissons sur leurs registres.

— Les cas de Saint-Guérim sont beaucoup plus simples, plus populaires pourrait-on dire, que ceux de Sainte-Anne où, à la même époque, on exige de ceux qui veulent faire enregistrer leur témoignage toute une procédure avec une enquête ecclésiastique, médicale, etc... A Brech, en dépit du désir de contrôler manifesté par quelques rédacteurs, les déclarants se contentent de produire des témoins de leur entourage ou bien simplement de promettre de faire parvenir les preuves de ce qu'ils avancent. Ne serait-ce pas là, dans ce «laxisme», que l'on doit également

rechercher l'une des raisons de l'existence du « livre des miracles » dont la tenue, rappelons-le, ne pouvait qu'accroître la renommée du sanctuaire ?

Au-delà de ce que nous avons déjà pu dire à ce sujet, ne peut-on voir dans l'abandon quasi brutal du registre vers 1683-84, une certaine preuve palpable du changement de mentalité qui s'opère sur le plan religieux ? Si ce n'est pas le fait du peuple, ce pourrait bien être celui des desservants qui, partisans d'une religion plus dépouillée, plus rationnelle, n'auraient plus favorisé l'usage du « livre ».

Plus simplement encore, le « livre » est également le reflet des événements historiques bretons du temps. Le seul témoignage de 1675, en mars, ne s'explique sans doute que par les événements qui agitent la province et rendent les déplacements difficiles. De même l'augmentation du nombre des attestants rennais à partir de 1676 (hommes de loi surtout) peut être mis en parallèle avec l'exil vannetais du Parlement.

Une analyse comparative permet également, au travers des cas cités, de comprendre un peu le système de circulation de l'information. « *Ayant entendu par les chemins...* », « *Ayant été conseillé par diverses personnes de piété...* », « *Ayant été conseillé par des voisins...* », « *Ayant vu des personnes soulagées...* », ... L'information passe ainsi de bouche à oreille, faisant « boule de neige », et atteignant parfois des endroits très éloignés (Morlaix, Ploudalmézeau, Rennes, ...). C'est une Bretagne ouverte et à l'écoute des nouvelles qui circulent sur ces chemins que nous découvrons.

Le « livre » présente également un intérêt linguistique, tant pour ce qui est des traces de breton dans le français des clercs que de la connaissance que ces derniers ont du français.

Et puis, au-delà de tout ceci, nous n'aurions garde d'oublier que nous possédons ici plus d'une centaine de noms se rapportant aux malades, aux clercs, aux témoins divers. Pour nombre d'entre eux nous savons d'où ils viennent, nous connaissons parfois leur âge, leur filiation, ... Autant de pistes que ne manqueront pas d'exploiter d'autres chercheurs.

Le sanctuaire de Saint Quirin actuellement.

Nous ne nous attarderons pas sur les péripéties qu'il a connues durant la Révolution et depuis. Contentons-nous de dresser un tableau actuel, en septembre 1989, et force est d'admettre qu'il n'a rien de bien réjouissant.

La chapelle, durement secouée une fois de plus par la tempête de 1987, menace de s'écrouler. Le toit, percé en de nombreux endroits, laisse passer l'eau qui pourrit la charpente dont la voûte a été enlevée. Le rétable classé, véritable joyau, s'est terni et se désagrège très vite sous l'action conjuguée de l'humidité et des fientes des oiseaux nocturnes qui y trouvent refuge.

La fontaine a été fracassée par la tempête en octobre 1987. Les statues de saint Quirin et de la Vierge ont été emportées.

La «minotenn» (sentier piéton) est inaccessible dans les endroits où le remembrement ne l'a pas rasée.

Le pardon a été supprimé voici environ sept ans à cause de l'insalubrité des lieux.

Reste, simplement, dans l'esprit de quelques anciens du quartier un sentiment d'impuissance devant l'immensité de la tâche à accomplir pour remettre en état, une nostalgie certaine, et le souvenir d'avoir entendu dire que , «avant, il y avait des foules qui venaient ici. On disait même que c'était plus important que Sainte-Anne.»

Domage! ... Il faudrait encore un miracle...

Daniel CARRÉ

Professeur certifié de Breton et de Civilisation Régionale.
Lycée Dupuy de Lôme. Lorient.